

# artpress

PARIS

## Julije Knifer

Galerie Frank Elbaz / 23 mai - 31 juillet 2015

Cette exposition montée par Zarko Vijatovic a été conçue à partir d'œuvres provenant de l'estate de Julije Knifer. Leur dénominateur commun est de s'articuler autour du méandre. Cette forme – Vijatovic parle d'un concept – traverse, pour ne pas dire caractérise, toute la trajectoire de l'artiste depuis qu'elle y a été introduite au début des années 1960. Associé à une réduction extrême des moyens picturaux, à un sens de la répétition hérité de la série des autoportraits de 1949-1952 et témoignant d'un goût prononcé pour l'absurde, le méandre sera, selon les cas et les périodes, décliné à travers des travaux sur papier ou sur toile. Permettant d'en saisir l'« évolution », si tant est que le méandre puisse se plier à une telle perspective, l'exposition condense les principales périodes de Knifer afin de nous démontrer qu'en dépit de son apparente stérilité, ce concept a su générer d'innombrables variations et permutations formelles mais aussi chromatiques. Car, quand bien même la palette de l'artiste semble se résumer à l'emploi du blanc et du noir, les travaux réalisés à partir des années 1980 à base de couches superposées de graphite laissent percevoir une perméabilité à l'environnement lumineux dont les effets sont vertigineux. Temps et espace sont systématiquement imbriqués dans ces exercices absurdes que l'artiste a inlassablement poursuivis. Les voir réunis au sein de ce bel et dense accrochage parisien procure une émotion que l'abstraction dite géométrique n'est pas toujours en mesure de satisfaire.

Erik Verhagen

Zarko Vijatovic curates this show using works from the estate of Julije Knifer. Their common denominator is his use of the meander

(*meandros* in Greek, a repetitive pattern constructed from a continuous line). This motif—Vijatovic calls it a concept—traverses and in fact characterizes the entire output of this artist since he first took it up in the mid-1960s. These meanders, marked by an extreme pictorial minimalism, a sense of repetition inherited from his 1949-52 series of self-portraits and a pronounced taste for the absurd, were the one and only theme in his works on paper and canvas, depending on the period. This exhibition allows visitors to appreciate the “evolution” of Knifer's work, if the term applies here, and condenses the main periods in his career so that, despite its apparent sterility, we come to appreciate the way this concept generated innumerable variations and permutations in terms of shapes and colors. Knifer's palette may seem to have been reduced to black and white, but in looking at his work starting in the 1980s, made from superimposed layers of graphite, we perceive a permeability to the ambient light whose effects are vertiginous. Time and space are systematically imbricated in these absurd exercises he pursued so relentlessly. When you see them gathered together in this appropriately dense display, you feel emotions that so-called geometrical abstraction is not always able to arouse.

Translation, L-S Torgoff

À gauche / left: Valérie Jouve.  
« Sans titre (Les Figures avec Tania Carl) », 2011-2012. C-print. 160 x 200 cm.  
(© V. Jouve ; Court. galerie Xippas, Paris)  
Ci-dessous / below: Julije Knifer.  
« Le méandre est une forme de ma liberté ». Vue de l'exposition.  
Exhibition view

